

## Lettre de Formont à D'Alembert, 17 juin 1754

Expéditeur(s) : Formont

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Formont, Lettre de Formont à D'Alembert, 17 juin 1754, 1754-06-17

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1514>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMme Du Deffand, mon cher ami, vous montrera ce que je pense et ce que je sens...

RésuméLa pension que lui accorde Fréd. II. Succès de Canaye auprès de Mme Du Deffand. Il aime tendrement D'Al. « en chat moral, chat sauvage et même chat-huant ».

Date restituée17 juin [1754]

Justification de la datationincluse dans une l. à Mme Du Deffand du 17 juin 1754

Numéro inventaire54.07

Identifiant2194

NumPappasInexistant

### Présentation

Sous-titreInexistant

Date1754-06-17

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreWord

Publication de la lettreLescure 1865, p. 218-219

Lieu d'expéditionParis

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesincluse dans une l. à Mme Du Deffand du 17 juin 1754

Auteur(s) de l'analyseincluse dans une l. à Mme Du Deffand du 17 juin 1754

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

## LUTTRE 119.

φ papas  
• 2194

RE: DE DUFFAND A MME DE MURGONNE DE DEFENS.

Bonap. 17 juill.

Vous m'avez fait un plaisir inexprimable, madame, en ayant eu la bonté de m'apprendre sur les champs la pension de l'Alouette. Je serais charmé de vous les lettres et les réponses. J'aime à voir tout ce qui vient de lui et qui a rapport à lui; car c'est toujours une raison de plus pour l'aimer. Je serai bien fâché, comme vous, si l'on prend fantaisie à la cour d'avoir la dignité d'ordonner qu'il refusât cette pension; mais, si j'étais le roi, pour m'apprendre à m'en assurer le premier, je déclenches de la recrue, et j'en dénouerois une double.

Je suis ravi que vous vous soyez si bien divertie à cette dernière soirée; cela prouve que votre santé va bien. Vous n'avez pas besoin de moi à un pareil souper; mais moi et bien d'autres auraient grand besoin d'en trouver quelques-uns pour correspondre. Au reste, je suis bien déchue de ma gloire pour la soirée; en tout de huit jours j'ai eu deux malaises; la dernière a été une des plus fortes que j'en eus depuis un an. L'appétit ne va point, je vais reprendre les eaux de Gauvret. Comme je n'ai pas eu trop de confiance dans la prospérité, sans prétier mon déconseil pour tout cela se remettre.

Permettez-moi de faire quelques remarquements ici à madame de Duffand<sup>1</sup>, de la bonté qu'elle a de se soucier de moi, de lui demander, un mercredi par mois, de se rappeler que je suis inscrite au réveil, et je lui prouverai de preuves qu'elle en est formée dans tous les points de ma vie.

Madame de Murgon est donc de «mouette», puisqu'elle n'est point le M. de Bichet<sup>2</sup> à Calais? vous écrivai-  
s-tu? Entre-les deux mention de moi. Permettez-moi de faire ici un petit mot à l'Alouette. Qu'est-ce donc qui cette nouvelle personne?

Madame du Duffand, mon cher ami, vous montrera ce que je pense et ce que je sens sur la pension que vous accorde le roi de Prusse. Tant que vous recevrez ses pensions à Paris, je dirai bien content de lui et de vous. Madame du Duffand vous

<sup>1</sup> 1754. (L.)

<sup>2</sup> 16 juill. prémere de Bonap. A. X.

fait au  
stare  
des si  
ralt ce  
dilig  
vant  
march  
port  
pre  
l'humu  
maje  
élat  
posse

que le  
les all  
pecent  
meme  
ser. Il  
l'autr  
les gau  
ses po  
pétue  
sais ce  
des gr  
penchi  
sparent

de q  
c'est-  
que du  
de la. N  
dans, et  
branc  
naut.

MARIAME

17 juillet.  
Mme, en ayant  
envie d'aller  
me faire faire  
une robe, j'en  
ai bien fait faire  
une la dignité  
et j'en suis le com-  
pliment de la

Le vostre des-  
t' bien. A vous  
et tous et toutes  
bonnes j'ou-  
vre à plaisir pour  
vous, la des-  
tress au au  
de l'ordre des  
épouses et  
prosperité  
m.

Mariame de-  
re vous. Je lui  
ai dit que vous  
et l'ame

puisque elle  
vous écrit d'  
une tante les  
tre nouvelles

très ce que  
+ aiguille le  
à Paris, je  
tendai vous

fait une telle curiosité qu'elle me dis que vous me parlez des  
sœurs de M. l'abbé de Caen et appris d'elle que vous étiez au moins  
des siens auprès de lui : cela m'allait-il pas sans dire, et n'au-  
rait-il pas été me traiter trop en provincial que de se croire  
obligé de m'en informer ? Si elle avait bien croqué, en trou-  
vant que je ressemblais un peu à l'abbé de Caen, tout le bon  
marché est de mon côté. Quand ce ne serait pas le bon rap-  
port, cela me fait espérer que vous continuerez à m'aimer un  
peu. Adieu. Vous avez peut-être un grand homme que les Sa-  
tellites du Nord viennent chercher, je ne vous en aimerai pas  
moins tendrement. Vous avez beau être un chat noir, un  
chat sauvage, si l'œil vous me charme, je ne vous en détournerai  
pas moins tendrement. \*

## LETTRE 120.

DE MARIAME AU VIGNE A MARIE-ANNE TELLIER

Mai 1754

Votre dernière lettre, madame, m'a fait encore plus de plaisir  
que les autres : elle est plus longue, elle renferme sous mes yeux  
les aubres et l'image de presque toutes les personnes qui comp-  
posent votre société. Elle vous représente si parfaitement vous-même,  
qu'à tout moment je pourrais d'envie de vous embrasser. Il faut pourtant, madame, passer légèrement, et ne pas  
être rebuté d'entendre quelques articles qui vous me paraissent  
avoir toujours un peu le dédale sur corps, n'en déplaise à vos prédeux référances. Je vous avouerai seulement qu'une  
personne comme vous qui a voulu être de cœur et qui (soit du  
sais reproches) n'a jamais pas le de cœur, doit juger et parler  
des gens de bien avec modestie et circonspection, et qu'enfin votre  
pénétration sur leur esprit et sur les sentiments qu'ils man-  
sparent est toujours en débat.

Je ne suis pas surpris que madame de Mirabeau aime la cour, c'est son élément, et si je voulais représenter ce qu'est et ce  
que doit être une dame de la cour, je la dessinerais sur ce modèle. Nous la verrons dans marche lépreusement et avec dignité  
dans un échancré sur les personnes dont on n'est pas le metteur  
bénéficiairement à chaque pas, et rendraient ridicules ou s'avil-  
lent, sans pourtant arriver à leur but. Elle aura toujours l'im-